

Hélas ! sur les derniers mois de sa grossesse, ce n'était point, il faut le dire, sa beauté qui la faisait poursuivre; mais c'étaient ses nombreuses seigneuries qui tentaient les comtes et hauts barons du pays.

Car elle avait cessé d'être belle, et tous les agréments de son esprit avaient en même temps disparu. On peut dire aussi qu'elle avait cessé d'être bonne. On ne parlait plus de ses *donnes* habituelles aux portes du château, et tous les paysans du Jarez ne reconnaissaient plus en elle la charitable dame d'autrefois.

On ne la voyait même en aucun lieu. Du jour, elle faisait la nuit. Elle s'enfermait dans des appartements drapés de noir avec son prie-Dieu et une statue de l'enfant Jésus, son livre d'heures ouvert à l'endroit des prières pour les morts. Il n'y avait d'hospitalité au manoir que pour les voyageurs égarés dans les neiges et jamais plus pour les trouvères. Les droits seigneuriaux, tels que ceux de la Leyde et de la Foire, ceux de justice haute, moyenne et basse, enfin, les tailles se percevait, tout avec une dureté sans pareille.

C'est que la dame de Jarez n'était plus à elle. Cette mort du comte et les préoccupations d'une grossesse sinistre l'avaient totalement changée.

Elle s'était surprise avec des appétits désordonnés qu'elle n'osait s'avouer à elle-même, et plus elle les contrariait, plus leur activité redoublait. Or, elle en était dévorée. Rongée par cette faim atroce, elle refusait pourtant toute espèce d'aliments. On dressait autour d'elle des tables où la succulence des mets ne laissait rien à désirer. — *J'ai faim !... j'ai faim ! j'ai cependant trop faim ! !...* répétait-elle sans cesse, d'un son de voix altéré et d'un air tantôt hagard tantôt doux et mélancolique. — *J'ai faim ! j'ai pourtant trop faim ! !* On n'avait que cela d'elle, et tous ces apprêts si excitants ne faisaient que lui soulever le cœur et provoquer des vomissements.

Elle mourait donc de faim, au milieu de tout ce qui pouvait apaiser son besoin cruel. On voyait bien qu'elle se serait